

et les plaintes du prophète, que l'Eglise applique à l'Homme-Dieu dans sa Passion. L'attitude du divin Sauveur; ses yeux bleus si profonds, dont le regard appelle le vôtre et vous confond toute à la fois; le nombre et la place, et le vif de toutes ses plaies, d'un réalisme saisissant mais divin, qui peut être, de prime abord, choquerait les âmes peu chrétiennes, mais qui, peu à peu, vous fascine, vous bouleverse et vous transforme, tout indique ici la Personnification de la douleur, et de la douleur la plus terrible, mais aussi la plus sainte et la plus salutaire. Vous croyez voir, que dis-je? vous voyez devant vous le Christ vivant, comme dans une nouvelle Passion, et vous croyez l'entendre lui-même vous dire, avec un accent plein de reproche mais aussi de miséricorde : "Je suis l'Homme des douleurs !.... Je suis broyé par la douleur !...."

Jésus est mort à 33 ans. On lui en donnerait 45 et plus. Le plus beau des enfants des hommes est méconnaissable. La tête est légèrement inclinée vers l'épaule droite comme celle d'un homme qui fait effort et se vautre pour supporter un fardeau ou pour parer un coup qui va l'écraser. La figure est décomposée par la tristesse, par la torture et par l'angoisse. On dirait un homme usé avant l'âge par des années de tortures, comme beaucoup de nos pauvres soldats ou réfugiés, sortis des pays envahis, le seront par toutes les misères inexprimables qu'ils auront endurées. Le front ne porte pas la couronne d'épines, mais celle-ci ont laissé leurs traces quand même. En cinq endroits, huit gouttes d'un sang vermeil perlent au-dessus des sourcils et les yeux pleurent des larmes de sang. Cette tête endolorie et sanglante est encadrée par la chevelure longue et bouclée, séparée par le milieu et retombant jusque sur les épaules, et par la barbe également bouclée et frisée, que la tradition a toujours prêtées au Christ. Le chef auguste se détache nettement, au centre d'un nimbe blanc légèrement nuageux.

Mais c'est le Coeur surtout qui attire les larmes et captive dououreusement les regards. Un réalisme terrible dénonce l'oeuvre du péché et fait trembler le pécheur, tout à la fois d'épouvante et d'amour, d'espérance et de crainte. Si l'on reconnaît, hélas! l'oeuvre de ses crimes, on ne peut pas non plus ne pas se rappeler que l'amour d'un Dieu a tout accepté, tout expié, tout réparé, et que c'est ce même Coeur, ce pauvre Cœur meurtri, qui souffre et qui s'ouvre pour nous sauver tous.

La couronne d'épines est haut placée sur le coeur, dessiné plutôt d'après nature. Tout le dessin semble vraiment fait exprès pour ne laisser de place qu'à la contemplation de la douleur. On voit presque en entier le symbole de l'amour, mais encore une fois dans quel état ! Vingt-neuf piquants acérés, effilés, sont visibles, l'en-cerclant et le transperçant de part en part. Trente-deux ou trente-trois blessures (autant que le Sauveur a vécu d'années), terribles, profondes, sont visibles aussi, et, d'ailleurs, en laissent deviner beaucoup d'autres.....